



## PROFESSION DE FOI DU CANDIDAT

Mes chers concitoyens, j'aspire  
A l'honneur de représenter  
L'arrondissement de l'empire  
Que j'ai le bonheur d'habiter.

Vous me connaissez, je l'espère :  
Etant de mil-huit-cent vingt-six  
Pour les jeunes je suis un père,  
Pour les anciens je suis un fils.

Je ne ferai pas les promesses  
Dont abuse tel candidat  
Qui ne fait valoir ses richesses  
Que pour leur devoir son mandat.

J'ai sur lui ce grand avantage  
Que vos intérêts sont les miens :  
Les connaissant, je les partage :  
Les partageant, je les soutiens.

Vos pavés, vos canaux, vos routes,  
Auront droit à mes premiers soins :  
Vos doctrines, je les ai toutes,  
Je sais par cœur tous vos besoins.

Je respecte la loi française  
Qui fait envie à l'étranger,  
Mais, si vous la trouvez mauvaise,  
Je suis tout prêt à changer.

Je veux, pour sortir de la crise,  
Trouver ce qu'on a tant cherché :  
La hausse de la marchandise  
Avec la vie à bon marché :

Je veux les libertés entières  
Avec un gouvernement fort,  
L'élargissement des frontières,  
Sans guerre et d'un commun accord

L'instruction obligatoire.  
Sans contraindre qui que ce soit  
Je veux la paix avec la gloire,  
Et le sabre à côté du droit :

L'agriculture, l'industrie,  
Les foins, les lins, les vins, les blés,  
Et la grandeur de la patrie...  
Je veux tout ce que vous voulez.

Faut-il maintenant que je dise  
Mes principes les plus secrets ?  
Dût-on accuser ma franchise,  
Je suis un homme de progrès.

De progrès, Messieurs, c'est-à-dire  
D'amour, de lumière et de foi.  
Si ce rude avenu peut me nuire,  
Qu'au moins les bons votent pour moi !

Si j'en connaissais un plus juste  
Qui se présentât aujourd'hui,  
A l'instar de Philippe-Auguste,  
Je m'effacerais devant lui.

D'après cela, n'est-il pas juste  
Que tous mes concurrents, en chœur,  
A l'instar de Philippe-Auguste,  
Se désistent en ma faveur ?

Un mot, un seul mot pour la femme,  
Dont les droits ne sont pas écrits :  
Ils sont écrits dans mon programme  
A l'égal de ceux des maris.

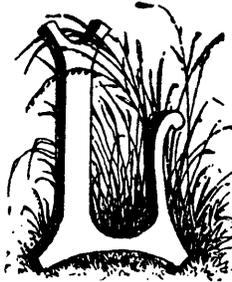
J'attends avec quelque espérance,  
Vos vœux librement exprimés,  
Puisque vous avez l'assurance  
Qu'en me nommant vous vous nommez.

GUSTAVE NADAUD.

Entre le passé qui est dans la tombe et l'a  
venir qui est dans les espaces imaginaires, le  
présent se trouve dans la situation d'un être  
de chair et d'os tourmenté par deux fantômes.  
—Comte de NUGENT.

## LE PAPE LÉON XIII

(Traduit de l'anglais par Marie-Louise Bergeron)



Le 2 mars 1895, le pape entrera dans la dix-huitième année de son pontificat. La longueur de son règne a déjà grandement dépassé la moyenne qui est de cinq ou six ans seulement. Sur 263 papes, 29 ont vécu 15 ans en office. Comme ce règne glorieux à sa fin, le moment semble bien choisi pour essayer d'esquisser les traits principaux de la vie de cet homme qui sort en relief parmi ses contemporains, et qui est certainement le plus sympathique des souverains régnants.

Léon XIII est âgé de quatre-vingt-cinq ans. Ses traits fins et anguleux, son teint d'albâtre, le tremblement de ses mains, sa forme penchée, l'aspect presque diaphane de son apparence entière le fait remarquer comme parvenu à une vieillesse très avancée. Mais quand il parle et s'anime cette impression s'efface complètement, et on sent une grande vigueur sous cette enveloppe fragile, ses yeux ont une expression extraordinaire. Oh ! les yeux de Léon XIII ! Quand une fois on les a vus, on ne les oublie jamais, ils brillent comme deux escarboucles ou deux diamants noirs. Ils donnent une vivacité extraordinaire à son expression et il y a quelque chose de perçant dans leurs regards.

Ce qui frappe le plus quand on voit le Saint-Père pour la première fois est le tremblement convulsif de ses mains. Ce n'est pas le résultat de l'âge, comme on le croit généralement, c'est la conséquence d'une fièvre typhoïde dont il souffrit il y a quelques années à Perugia. Léon XIII ne peut plus écrire. Quand il est obligé de signer un document, il tient le poignet de sa main droite avec sa main gauche afin de pouvoir tracer les lettres qui sans cela seraient illisibles. La maigreur de Léon XIII est phénoménale, une maigreur nourrie par vingt-cinq ans de jeûnes et de privations, on dirait une ombre qui passe.

Le 1er janvier 1888, j'assistais à cette cérémonie inoubliable, où le pape célébrait la messe de son jubilé sacerdotal. Presque chaque nation de la terre était représentée. Près de 60,000 personnes étaient rassemblées sous le dôme de Saint-Pierre. Tout-à-coup, le souverain pontife apparut au-dessus de la foule comme le Christ dans la transfiguration de Raphaël. Il paraissait comme une blanche apparition s'élevant dans l'air et prêt à disparaître aux yeux de la multitude recueillie.

Léon XIII appartient à la race des hommes nerveux, elle est la plus forte parce qu'elle ploie mais ne brise pas. Malgré l'apparence délicate et fragile de Léon XIII, il est doué d'une force et d'une énergie extraordinaire. Depuis quelques années, il est emprisonné dans les limites du Vatican sans autre exercice que de marcher dans son jardin, et il demeure dans la partie la plus malsaine de la ville. Ajoutez à cela l'ouvrage énorme et la grande responsabilité que le gouvernement de l'Eglise lui impose. N'est-ce pas un prodige qu'il soit parvenu à un âge aussi avancé ? Le Saint-Père a vu quatre secrétaires d'Etat mourir à ses côtés. Un jour un grand nombre de dignités ecclésiastiques étaient malades. " Il n'y a que nous jeunes gens qui ne succombons pas." La vérité est que depuis que Léon XIII habite le Vatican il n'a souffert que de la faiblesse et de rhumes passagers. La longévité est héréditaire dans sa famille.

Le cardinal Pecci, son frère, mourut en 1890, à l'âge de quatre-vingt quatre ans. Un autre mourut à l'âge avancé de quatre-vingt-onze ans. Le médecin du pape dit que sa constitution est encore solide ; il ne mourra pas tout-à-coup, mais s'éteindra doucement comme une lampe, faute d'huile.

Les qualités dominantes de Léon XIII sont une grande droiture et une parfaite distinction. Il est né pour être le souverain pontife. Dans ses jeunes années, il laissa Carpineto pour Rome où on lui donna une prélatrice qui fut comme le noviciat de son pontificat. A l'âge de trente ans, il fut envoyé comme nonce du pape en Belgique, une terre de liberté où, à la cour de Léopold I, il fut initié à toutes les généreuses aspirations de son âge. Quand il retourna en Italie, ce fut pour occuper le siège archi-épiscopal de Perugia et là, dans une solitude laborieuse, il nourrit ses pensées par les plus profondes réflexions, il suivit, observateur sympathique et attentif, le mouvement de la pensée moderne, il cultiva soigneusement dans son cerveau les grandes idées qui sont maintenant exposées dans ses encycliques remarquables.

Pie IX rappela à Rome l'archevêque Pecci quelques temps avant sa mort ; et quand le saint pontife mourut, il n'y eut qu'une voix pour que son successeur fut Mgr Pecci. "Celui qui entre au conclave pape en sort cardinal," est un dicton bien connu dans les cercles romains ; cette fois, il en fut autrement pour le pape actuel. Léon XIII, en mettant la tiare, apporta différentes habitudes au Vatican. Il est un de ces hommes qui vous tiennent à distance et qui défendent toute familiarité. Il sourit très rarement ; cette réserve, qui lui est si naturelle, ajoute à la dignité de la tiare. Le jeune empereur d'Allemagne en connaît quelque chose. Quand il visita le Vatican, au mois d'octobre 1888, il fut si déconcerté en entrant dans l'appartement du pape, qu'il échappa une tabatière magnifique qu'il voulait lui présenter. Il ne put articuler que quelques paroles. Un témoin assure qu'il tremblait comme une feuille, et je connais des ambassadeurs qui ne peuvent cacher leur émotion en entrant dans la chambre privée du pape. Ce n'est pas parce qu'il reçoit ses visiteurs froidement, oh ! non, Léon XIII est pape et il sait que pape signifie père. Mais sa bonté, son affabilité ne se laissent pas aller à un complet abandon, il aime à questionner ses visiteurs. Quand il passe devant une personne en audience publique, il demande :

—Qui êtes-vous ? Etes-vous marié ? Avez-vous des enfants ? Quelle est votre profession ?

Dans les audiences publiques et privées, Pie IV était assailli de questions indiscrettes : les pèlerins lui demandaient une plume, un mouchoir, un autographe. Un jour, une dame lui demanda un de ses bas pour guérir une jambe malade.

—Bien volontiers, madame, lui répondit-il, mais je vous assure que mes bas ne m'ont jamais guéri de la maladie incurable que j'ai aux jambes.

Léon XIII ne fait pas attention à ces questions, et il ne donne pas souvent son autographe. Quand le comte Pecci, le neveu du pape, se maria à Mlle Buenos, la fille du sénateur Espagnol qui fut autrefois gouverneur de Cuba, ce gentilhomme désira beaucoup avoir un autographe du pape. Le comte Pecci demanda à son oncle pour avoir sa signature, et ce fut en hésitant que Léon XIII acquiesça à sa demande.

Le Saint-Père a une mémoire merveilleuse. Après plusieurs années, il peut se rappeler le nom et l'apparence d'une personne qu'il n'a vue qu'une fois en passant. Son intelligence est aussi prompt que qu'il y a vingt-cinq ans. Comme